



Fédération
Interdépartementale
Garonne
Occitanie

Rencontres-Témoignages
Sur le thème des Jeunesses
Le 12 Février 2018 de 12 h à 16 h 30

MJC JACQUES PRÉVERT

292 route de Seysses – 31 100 TOULOUSE
12 h : repas partagé, sortez votre pique-nique de votre sac

Le Dossier



Les échanges de la Matinée **La commission les jeunesses**

Retour du questionnaire sur les jeunesses dans les centre sociaux et espaces de vie sociale
Echanges sur quelles réflexions à mener autour des jeunesses



Rencontres-Témoignages autour de deux thématiques : **le numérique et l'engagement**

CRIJ

Centre Régional Information Jeunesse
Jean Pierre Margaix, Directeur du CRIJ

Le numérique, l'exemple des promeneurs du Net

Présentation du dispositif

AFEV

Association de la Fondation Étudiante pour la Ville
Elodie

Directrice de l'AFEV Haute Garonne

L'engagement des étudiants

Comment mobiliser les étudiants pour qu'ils s'engagent ?

Tesson,



La Plénière

Avec Véronique Bordes

*Professeure en Sciences de l'Education, Université Toulouse Jean Jaurès,
UMR EFTS*

Quelles politiques territoriales pour la jeunesse ?



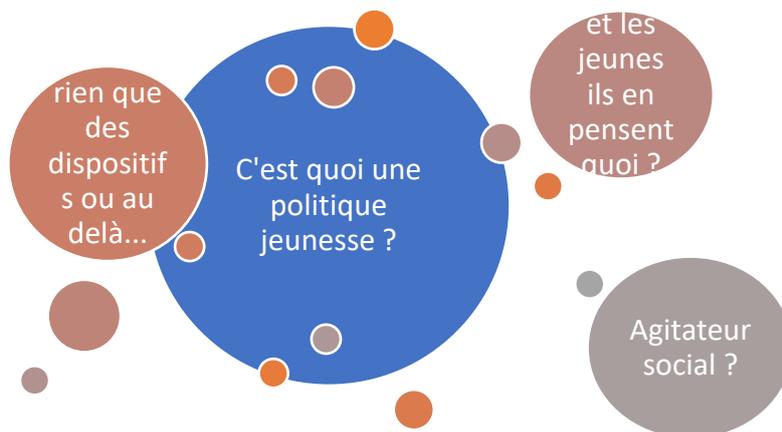
Table des matières

1	Les échanges de la matinée.....	1
1.1	Les dispositifs	1
1.2	Quel est l'avis des jeunes	1
1.3	La politique jeunesse	2
1.4	Comment être un Agitateur sur nos territoires ?	2
1.5	La Prochaine commission	2
2	Le numérique, l'exemple des promeneurs du Net.....	3
3	L'engagement des étudiants	4
3.1	Pôles d'activités	4
3.2	Accompagnements individuels entre deux jeunes.....	4
3.3	Focus sur le Social Truck :	4
4	Quelles politiques territoriales pour la jeunesse.....	5
4.1	Un peu d'histoire.....	5
4.2	Tendre vers une politique jeunesse.....	6
4.3	Une volonté de faire participer.....	6
4.3.1	Changer nos représentations	6
4.3.2	Considérer les jeunes comme des habitants à part entières	6
4.3.3	L'engagement des jeunes	7
4.3.4	Savoir accompagner et accepter d'être accompagné	7
4.3.5	Quelques pistes de réflexions	7

1 Les échanges de la matinée

Présentation du retour du questionnaire (Cf dossier) sur l'état des lieux des jeunes dans les centres sociaux et evs suivi d'échanges sur comment les centres sociaux peuvent s'approprier la thématique de la jeunesse ?

Quatre idées essentielles sont ressorties



1.1 Les dispositifs

Pour pouvoir travailler sur la jeunesse, il faudrait avoir une large connaissance des dispositifs.

Mais Il faut aussi dépasser les dispositifs pour s'occuper de la jeunesse. Les dispositifs sont incontournables mais ils peuvent scléroser une politique jeunesse. Il faut comprendre les fonctionnements des dispositifs, avec une approche critique de ces dispositifs en n'oubliant pas ce qui nous semblent important pour accompagner les jeunes, Les dispositifs ne sont qu'un moyen.

Mais au-delà des dispositifs, Il faut faire attention à nos représentations autour des jeunes.

1.2 Quel est l'avis des jeunes

La mobilisation des jeunes est un élément ressorti du questionnaire. Dans nos pratiques, donnons nous les moyens aux jeunes d'être un citoyen à part entière ? Ne le considérons nous pas comme une population particulière et que nous expert, nous savons ce qui est bon pour lui ?

Nous avons besoins de prendre de la hauteur et voir comment faire avec les jeunes. Il faut demander aux jeunes comment ils vivent les autres générations

Quelques exemples :

- une **étude en miroir** sur le CD 31 as permis de mettre en parallèle, « qu'est-ce que les jeunes demandent et qu'est ce que les adultes pensent que les jeunes demandent ». nous avons pu constater que nous avons des représentations différentes des jeunes
- l'Anpa as mis en place un atelier « **regard sur ma vie** » qui permet aux personnes de **prendre le temps d'observer leurs façon de vivre** (voir saint Gaudens)
- la MJC Jacques Prévert, après un constat que les jeunes n'allait pas dans les institutions à créer un groupe de partenaire et de jeunes qui a permis d'amener les institutions à se déplacer auprès des jeunes selon la demande
- a Saint gaudens, il y a une commission jeunesse au sein de laquelle il serait pertinent d'intégrer les jeunes ?
- A Albi, le travail auprès des jeunes est compliqué du fait qu'il n'y a pas de lien entre les structures



1.3 La politique jeunesse

Souvent la politique jeunesse est basée plus sur l'axe de la prévention, et même dans certains cas, un axe de contrôle de cette population. Il est nécessaire de faire un travail avec les élus sur ce qu'est la définition d'une politique jeunesse avec les élus. [Si l'objet est dit éducatif, une politique éducative, en quoi les actions mises sur le terrain permettent l'éducation, c'est-à-dire tend à rendre autonome le jeune.](#)

Au niveau de la CNAF, une réflexion sur une politique jeunesse large est en cours avec certainement une PS jeunesse qui verra le jour comme une PS ACF

Les questions qui viennent au sein des centres sociaux sont ainsi :

- Comment on accompagne une politique jeunesse ?
- Comment être considéré comme un acteur d'une politique jeunesse par les élus
- Comment faire partenaire avec les autres acteurs du territoire ?

1.4 Comment être un Agitateur sur nos territoires ?

Les Centres sociaux sont catalogués familles ou habitants dans les représentations de chacun. Ainsi nous ne sommes pas considérées pertinentes pour travailler avec les jeunes. Pourtant les jeunes sont des habitants et des citoyens à part entière. Hors notre mission est d'accompagner les habitants. [Les centres sociaux sont donc légitimes de s'occuper des jeunes. En tant que citoyens, les jeunes sont légitimes de participer à la vie du centre social.](#)

Est-ce que j'ai toutes les compétences pour répondre à tous ? NON ! alors il est nécessaire de travailler avec les structures compétentes en faisant appel à ceux qui ont les compétences que je n'ai pas. La question de faire partenaire se pose.

1.5 La Prochaine commission

Interrogeons-nous sur nos pratiques, acceptons de nous déformer

Nous prendrons le temps de réfléchir à comment, dans nos structures nous arrivons à faire un travail de fond avec les jeunes pour leur faire comprendre qu'en tant que citoyens ils ont une place au sein du centre social ?

Pour cela en reprenant les différents niveaux de participation des usagers définis dans la circulaire 2012, nous essaierons de présenter des exemples d'actions qui participent à impliquer les jeunes selon les niveaux.

[Pensez à faire lien avec Alain Bollon et conférence Véronique Bordes](#)



2 Le numérique, l'exemple des promeneurs du Net

[Retour sur la table ronde « Transition Numérique et Travail Social »](#)

(CF POWER POINT CRIJ et présentation des « Promeneurs du Net » par Mélissa Khouader)

Le transfert de la vie quotidienne sur le numérique a un impact au niveau mondial. Le CRIJ nous explique que grâce au numérique l'information (la connaissance) peut circuler au niveau mondial.

Historiquement internet était au départ une vitrine statique d'une structure ou d'une entreprise puis vers la fin des années 90 début des années 2000 sont arrivés les transferts de services (ex : acheter sur internet). Avec le web 2.0 l'interaction devient permanente : réseaux sociaux, communication, échanges...

En 2018 et le web 4.0, le numérique revient vers le réel : évaluation des services (ex Tripadvisor). Il est possible de laisser des avis, des commentaires visibles par tous. Nous pouvons donc parler de lien vers la vie réelle via la méthode d'évaluation.

Les jeunes se sont habitués à l'interaction, ils se renseignent via les commentaires et évaluations des autres internautes, ils se documentent. A ce titre il est possible de ramener cet usage vers un travail éducatif afin d'avoir une méthode de communication efficace.

Sur le net il y a désormais des enjeux. Les pratiques nous montrent une vie de plus en plus connectée : nous passons en moyenne 4h par jour sur un ordinateur et 1h par jour sur un smartphone. (Il s'échange 150 millions de mails en une minute dans le monde). Le smartphone remplace désormais les outils du quotidien (réveil, appareil photo, agenda...)

En 2017, les jeunes (de 13 à 19 ans) ont passé 15h/semaine sur le net contre 12h/semaine en 2012.

80% des 11 à 17 ans sont sur le net à minima une fois par jour. Les foyers sont de plus en plus équipés (smartphone, tablette, ordinateur...)

Concernant les réseaux sociaux, 77% des jeunes de 13 à 19 ans consultent facebook, 80% youtube...

28% de la génération Z (15 à 20 ans) accèdent à l'information via internet.

On parle de génération Y pour les 21 à 35 ans.

Travail de fond à explorer : vecteur de communication avec l'information de pair à pair pour les jeunes et par les jeunes. L'information aujourd'hui est un élément stratégique de la prise de décision.

Nous pouvons parler d'atouts car le web est un espace de sociabilisation, de liberté, d'apprentissage... mais il faut prendre en compte le fort indice de cyber-violence (18.2% au niveau national) et faire preuve de vigilance face aux images à caractère VHS (violentes – sexuelles – haineuses). 62.5% des jeunes (collégiens et lycéens) ont déjà eu une expérience négative sur le web.

Internet est donc un nouveau territoire pour mettre en œuvre des orientations éducatives et/ou pour diffuser une présence éducative. Les outils d'aujourd'hui conditionnent les pratiques, le smartphone devenant ainsi « le couteau suisse » des relations avec l'environnement. Le numérique s'impose dans les pratiques collectives et ce partout dans le monde. Nous parlons désormais de rencontre dans la rue numérique.



3 L'engagement des étudiants

Compte rendu Présentation de l'AFEV, du 12/02/2018
600 étudiants sur 640 engagés

3.1 Pôles d'activités

1. Accompagnements individuels entre deux jeunes
2. 70 services civiques
3. Plateforme : faire vivre le réseau, promouvoir l'action et travailler à la reconnaissance de l'activité des bénévoles
4. Logement
5. Social Truck : dynamique de rencontres en cœur de ville, au plus près des jeunes gens qui fréquentent Toulouse et ses infrastructures. Utilisation d'un mini bus qui crée de l'évènement, de la rencontre et des activités, lieu « capteur d'idées » dont le but est de proposer de nouveaux axes d'engagement

3.2 Accompagnements individuels entre deux jeunes.

L'engagement à l'AFEV est un premier engagement qui mène vers une vie associative. Le processus commence par une réunion d'information, qui **donne du sens** à l'action d'engagement. Au cours de cette réunion, les animateurs **valorisent les compétences acquises** par l'activité d'accompagnement individuel. L'AFEV peut fournir une attestation de bénévolat qui est reconnu sur le plan universitaire. Ce qui apporte une reconnaissance valorisante et **un gain pour l'engagé**. Le travail de bénévolat permet également des **rencontres entre bénévoles**, ce qui est attractif pour certains étudiants qui sont originaires d'autres villes, départements ou régions et vivent un isolement à leur arrivée à Toulouse.

Ce qui donne du sens, c'est de **connaître les attentes des jeunes accompagnants et accompagnés**. C'est se mettre dans une posture d'écoute, aller chercher l'info au plus près mais aussi **associer les jeunes populations à l'élaboration, l'organisation et la prise de décision de l'association**. Pour ce faire, il a fallu transformer le format des réunions. Plus de table carrée et de chaises mais plutôt des canapés et tables basses, à la demande de ceux que l'on veut associer.

Ce travail demande aux professionnels d'accepter de ne plus être l'adulte décisionnaire, qui impose le cadre.

Toute cette façon de faire motive et mobilise la jeunesse car ils éprouvent jusqu'au bout l'engagement à l'AFEV.

Projet à développer par l'AFEV : engagement des lycéens envers les collégiens autour du médiateur livre.

3.3 Focus sur le Social Truck :

Bus d'animation locale, mutualisé avec les coordo et les centres sociaux.

Ce qui le rend attractif :

- intervient sur un temps court (2h max)
- dans le flux d'un évènement ou des étudiants
- pas de signe extérieur d'appartenance AFEV ni rien autre puisque mutualisé
- communication de bouche à oreille

AFEV et PEDT : Asso associée à la concertation locale en tant qu'expert de la jeunesse mais aussi rôle d'agitateur pour inclure des jeunes dans la concertation.

4 Quelles politiques territoriales pour la jeunesse

Veronique Bordes, Chercheure en Sciences de l'éducation, travaille plus particulièrement sur l'éducation hors de l'école et du temps scolaire, sur la jeunesse et les politiques jeunesse. A l'origine elle a été formée par des militants de l'éducation populaire. En tant qu'animatrice elle a eu l'occasion de travailler avec la jeunesse au moment où les services jeunesse se mettaient en place, ce qui peut expliquer son travail de recherche. Sa démarche socio ethnographique lui permet d'aller sur le terrain pour comprendre les phénomènes de l'intérieur.

4.1 Un peu d'histoire

Les discours autour des jeunesse portent trop souvent l'idée d'une jeunesse qui ne fait rien, est désengagée et pose problème.

Depuis les années 1950, la jeunesse est reconnue comme un groupe social ayant des besoins spécifiques. Durant les Trente Glorieuses, la société s'organise autour de rituels qui permettent de repérer les différents âges de la vie. Pour les garçons, le service militaire va leur permettre de devenir des hommes. Pour les femmes, le mariage les inscrit dans l'âge adulte.

Dans les années 1960, la jeunesse est le temps de l'expérimentation. On a le droit de se tromper, de faire des bêtises, de choisir, de prendre le temps.

En 1973, le premier choc pétrolier entraîne la France dans le début d'une crise économique et sociale.

Les premiers touchés par le chômage sont les classes populaires et les jeunes. Dans les grands ensembles devenus le lieu d'habitation populaires, les jeunes se retrouvent sans emploi, souvent sortis de l'école sans diplôme. Dans le quartier des Minguettes (Lyon), durant l'été 1981, les jeunes organisent des rodéos en voiture. La France découvre au journal de 20h que des jeunes brûlent des voitures. Le gouvernement nouvellement élu décide de la mise en place de la politique de la ville dans l'urgence. L'Etat demande aux municipalités de prendre en charge leurs jeunesse. La prise en charge de la jeunesse va donc se faire au niveau local sous la forme du contrôle social. Ce sont donc prioritairement les jeunes garçons des quartiers populaires à qui s'adressent les dispositifs de prise en charge.

C'est ainsi qu'en France la question de la jeunesse est traitée prioritairement par des dispositifs d'encadrement qui permettent de surveiller. Se développent alors des espaces dans lesquels l'offre prend la forme de listes d'activités qui amènent les jeunes à se positionner comme des consommateurs. Dans le même temps, la formation en animation repousse l'idée de militant au profil de techniciens, ce qui questionne l'origine de cette profession fondée sur un principe « d'agitateur d'idée » permettant un accompagnement vers l'émancipation.

Aujourd'hui, la prise en charge de la jeunesse se fait trop souvent par le biais d'activités. La réflexion politique sur la place de la jeunesse dans notre société est pourtant nécessaire si nous souhaitons réfléchir à des orientations de politiques en direction des jeunesse.

4.2 Tendre vers une politique jeunesse

Ce constat nous amène à nous questionner :

- Ne devrions-nous pas passer par **une phase d'analyse de ce que l'on veut et de ce que les jeunes veulent** avant de parler des outils mis en place ?
- Devons-nous être **en capacité de répondre aux appels à projet**, en tant que bon technicien, ou est-ce que nous sommes là pour **accompagner les jeunes à changer la société** ?
- Comment percevons-nous le mot **éducation** ? deux définitions « **instruire, nourrir et sortir de lui-même** » et « **Accompagner quelqu'un, l'aider à sortir de ses représentations** » ?
- Comment on éduque et **comment on accepte d'être éduqué** ?

Écrire une politique jeunesse est impossible car cela fige, il faut accepter, que cela bouge, de se remettre en question, de modifier nos actions en fonction des erreurs. Ce ne sont pas les dispositifs qui doivent nous gouverner, c'est notre pratique qui doit nous guider

4.3 Une volonté de faire participer

4.3.1 Changer nos représentations

Nous créons des espaces pour les jeunes, parce que en tant que professionnels nous estimons que nous savons ce que les jeunes veulent. Est-ce que quelque part nous ne calquons pas nos représentations de ce qui est bon pour les jeunes ?

Ne devrions-nous pas demander aux jeunes ce qu'ils souhaiteraient ?

Des études montrent que nos représentations sur les jeunes sont décalées. Ils disent que ce qui compte pour eux sont les liens avec la famille et les amis. Ils souhaitent avoir un travail, pouvoir faire des études. En matière d'informatique, les adultes pensent que Internet est très important pour les jeunes, alors que les ordinateurs et Internet sont, pour les jeunes, des outils avec lesquels ils ont grandi.

Par contre le fait de considérer internet juste comme un outil peut être dangereux. En le considérant comme un outil, nous pouvons oublier son danger. Il faut donc éduquer à l'analyse de l'information. Pour cela nous devons nous éduquer nous aussi car ce n'est pas quelque chose d'inné pour nous. Comment peut-on prévenir des dangers d'internet, si nous ne maîtrisons pas internet ? comment parler de communication, si nous ne maîtrisons pas les mécanismes de la communication ?

4.3.2 Considérer les jeunes comme des habitants à part entières

Une étude réalisée par Mme Guerin-Plantin Chantal a permis de construire un référentiel à partir des propos recueillis sur la jeunesse. Elle définit 4 niveaux de jeunesse :

- **La jeunesse fragile** : La jeunesse doit être protégée. Le risque étant qu'en protégeant la jeunesse on peut aussi l'empêcher d'accéder à l'autonomie. En faisons-nous des acteurs ou des bénéficiaires ?
- **La jeunesse dangereuse ou en danger** : C'est celle qui est mise en scène par les médias. Elle permet de faire passer des lois et de contrôler ce groupe d'âge. La jeunesse en danger est celle qui serait manipulée.
- **La jeunesse messianique** : La jeunesse est en capacité de refondre la société sans les adultes.
- **La jeunesse citoyenne** : c'est celle qui répond aux critères de la société que nous souhaitons. Ne faisons-nous pas croire à cette jeunesse qu'ils participent à l'action dans la cité alors que c'est faux ?

Ces catégorisations de la jeunesse doivent nous amener à réfléchir à « comment nous considérons les jeunes ? » et selon ces niveaux « **comment nous leur laissons la possibilité d'agir en tant qu'individus à part entière ?** ».



4.3.3 L'engagement des jeunes

Notre conception de l'engagement est un engagement de long terme. Chez les jeunes, l'engagement n'est pas le même, il se fait sur du court terme et sur plusieurs choses à la fois.

Les garçons et les filles n'agissent pas de la même façon. Les garçons fonctionnent en groupe alors que les filles s'engagent quand elles ont un but très précis et qu'elles veulent réaliser leurs projets

La question de la participation des jeunes se pose régulièrement. Le public jeune n'est pas un public captif.

Comme tout habitant, si le jeune ne se sent pas impliqué dans le projet, si il ne sent pas qu'il a une réelle capacité de décisions, il ne viendra pas.

Comment pouvons nous permettre à des jeunes, s'ils en ont envie, de prendre part aux décisions ?

4.3.4 Savoir accompagner et accepter d'être accompagné

Nous étions dans une société de transmission intergénérationnelle dans laquelle les plus âgés détenaient le savoir.

Aujourd'hui, les jeunes sont de mieux en mieux formés et ont accès plus facilement à de l'information. En parallèle de l'apprentissage traditionnel, les jeunes apprennent de plus en plus par expérimentation, par leurs pairs et par d'autres canaux que les apprentissages traditionnels.

Cela nous demande de repenser l'accompagnement auprès des jeunes et ne pas se figer dans des apprentissages traditionnels. Du fait de ces connaissances acquises par d'autres canaux, cela demande d'accepter d'être accompagné par le jeune.

L'accompagnement a été modélisé. Parmi les différentes formes travaillées, le compagnonnage est une forme qui permet de penser l'accompagnement comme un processus dans lequel il n'y a pas de hiérarchie de place. L'accompagnement doit permettre un cheminement cote à cote, fait d'échanges et d'apprentissages réciproques pour finalement laisser les jeunes continuer leur chemin en autonomie.

4.3.5 Quelques pistes de réflexions

Une société qui ne change pas est en mauvaise santé. **Pour que la société avance, il faut que nous puissions changer les règles.** Pour pouvoir changer les règles, il faut aussi permettre de les transgresser pour montrer d'autres possibles. Transgresser veut dire accepter le conflit et la négociation (Le refus du conflit entraîne la violence).

Il faut **prendre le temps de réfléchir** à comment nous accompagnons les habitants pour qu'ils deviennent citoyens.

Quand nous nous intéressons à la jeunesse : **est ce que nous voulons que cela soit des citoyens ?** Il faut se **réinterroger sur notre posture** : quel est la place que nous avons et quel est notre représentation de la jeunesse ?

La société devrait permettre la création d'espaces, comme en développées autrefois les fédérations d'éducation populaires, dans lesquels nous pourrions venir débattre, apprendre la controverse et l'argumentation, se construire un esprit critique pour pouvoir enfin agir dans la cité.

